

# PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON.

Rédacteur en chef, NADAR.

UN DESSIN..... DE SAISON, — par NADAR.

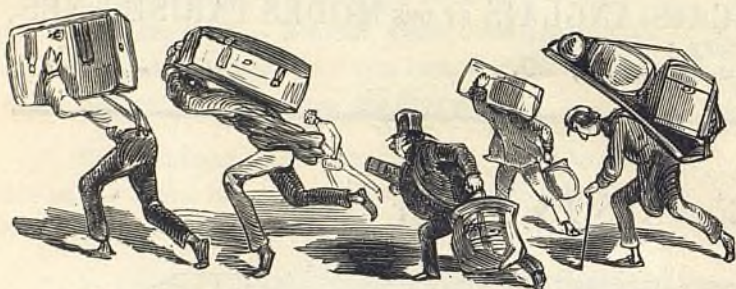


10 P. J.

Les caprices de la Lune Rousse.



## LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par G. DORÉ.

1. 73  
Tout le monde part pour la campagne ou pour les eaux ;1914  
seulement les domestiques d'hôtel sont un peu importun1917  
et coûtent toujours un peu cher.1968  
Les paysagistes préfèrent des plaisirs moins dispendieux.PETIT COURRIER <sup>(1)</sup>.

\* M. D... a fait une fortune colossale à promener, entre onze heures et minuit, certains tonneaux douteux dont les gens bien élevés s'éloignent avec terreur. M. D... n'en a pas moins hôtel entre cour et jardin, et des équipages cités ; il donne des soirées très-courues et des bals qui font crever de dépit certaines douairières du faubourg Saint-Germain. — L'ancien fantaisiste G..., sortant des Folies-Nouvelles entre deux sucres d'orge et entre deux vins, fait rencontre d'une voiture dans l'exercice de ses fonctions. Quoique bien élevé, G..., *impavide* comme l'homme d'Horace, marche droit ou à peu près — vers un gaillard à fortes bottes qui gardait l'équipage.

— Vous êtes à M. D..., mon garçon ? demande G... au préposé.

— Oui, mon beau monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

(1) Nous empruntons les glanes que voici aux spirituels *courriers de Paris* que M. Charles Bataille publie dans la *Presse théâtrale*, — journal de théâtres honnête, — qui ne regarde pas son livre d'abonnements avant de tailler la plume de sa critique, et qui mérite deux fois ainsi d'être cité.

— Cette voiture est bien celle de M. D... ?

— Tout à fait.

— Pouvez-vous me dire si monsieur est dans sa voiture ?

\* Vous ne connaissez pas A... P..., un grand maître, comme le temps, mais pas un grand maître, qu'on dise ? Il a publié quinze ou vingt volumes dans sa longue vie de gazetier, et, en dehors des initiés et de Barbanchus de lettres, il est aussi ignoré des générations que M. X... de Montépin. Un jour, le chansonnier G... M... lui tenait à peu près ce langage : — Vous êtes à votre quinzième volume, mon cher ami, et moi je vous connaît à peine !

— Je publie mon seizième le mois prochain, et alors

— Alors on ne vous connaîtra plus du tout !

O confraternité des arts !

\* Passer du monde des lettres au jardin des Plantes, est-ce changer de terrain ? Je laisse aux savants de l'avenir à vider la question devant les éléphants. Une provinciale en robe jonquille, cachemire Biétry, gants de fil, selle. — P. S. Il y a aussi un parapluie bleu, monsieur en bonnet de soie sous son chapeau, soulier de daim. — Second parapluie bleu de même.



## LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



3288

Chasse aux pigeons à Mabille et autres lieux.

*La bergère au berger en montrant une des bêtes. —*  
Est-ce la mère, mon ami?

*Réponse du berger à la bergère. —* C'est le père,  
Anita, — puisqu'il a une trompe.

La dame se retire convaincue. — Moi aussi.

\* M. Raphaël n'a pas toujours eu dans les mains  
des intérêts considérables. Un jour, il avait besoin de cent  
francs (cela arrive à tout le monde); une robe de chambre  
était là, taillée dans quelque tunique de Phèdre, présent  
sacré d'une parenté illustre, M. Raphaël en projeta la  
vente. Sur ces entrefaites, M. Félix père, — qui était  
alors le père Félix, — vint trouver son fils, qui lui confia  
ses ennuis et sa résolution.

— Je te donne quatre-vingt-dix francs du *betite rope*!  
dit le père.

— Non, cent francs, j'ai strictement besoin de la  
somme!

— Quatre-vingt-dix, pas un rouge liard de plus! C'est  
trop payé, mais je me saigne pour mes enfants, moi!

— Cent francs... une fois, deux fois, trois fois... est-  
ce fait?

— Impossible, mon petit Raphaël!

Le futur directeur courut à la fenêtre; un marchand  
d'habits passait; il héla :

— Combien donnez-vous de cette robe de chambre?

— Quatre-vingt-dix francs.

— Prenez!

Pendant que le marchand comptait ses pièces de cent  
sous, le père se précipita aux genoux de son fils, qu'il  
tint étroitement embrassés :

— Mon enfant, je t'en conjure, donne-moi la *bréfé-  
rence*! . .

\* \* \* Pendant que la science sociale se risque sur le  
terrain mouvant du théâtre, la haute banque se recueille  
dans les études confidentielles du roman intime. Le vo-  
lume tant attendu de M. le docteur Louis Véron vient  
enfin de faire son apparition à la *Librairie nouvelle*. Il  
s'intitule *Cinq cent mille livres de rente*, ce roman! Ne  
voyez-vous pas tout ce qu'il y a de joli dans ce titre seul?  
Et d'abord il ne s'agit pas de *francs* comme l'exige le  
nouveau système décimal, — mais bien de *livres*, remar-

(Voir la suite page 6.)



# LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



1948

Les jeunes gens romantiques vont au bois.



1940

Les parties de cheval. — Départ.



1941

Les parties de cheval. — Retour.



1571

Nouveau costume à l'usage des personnes trop sensibles à la chaleur.



LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).

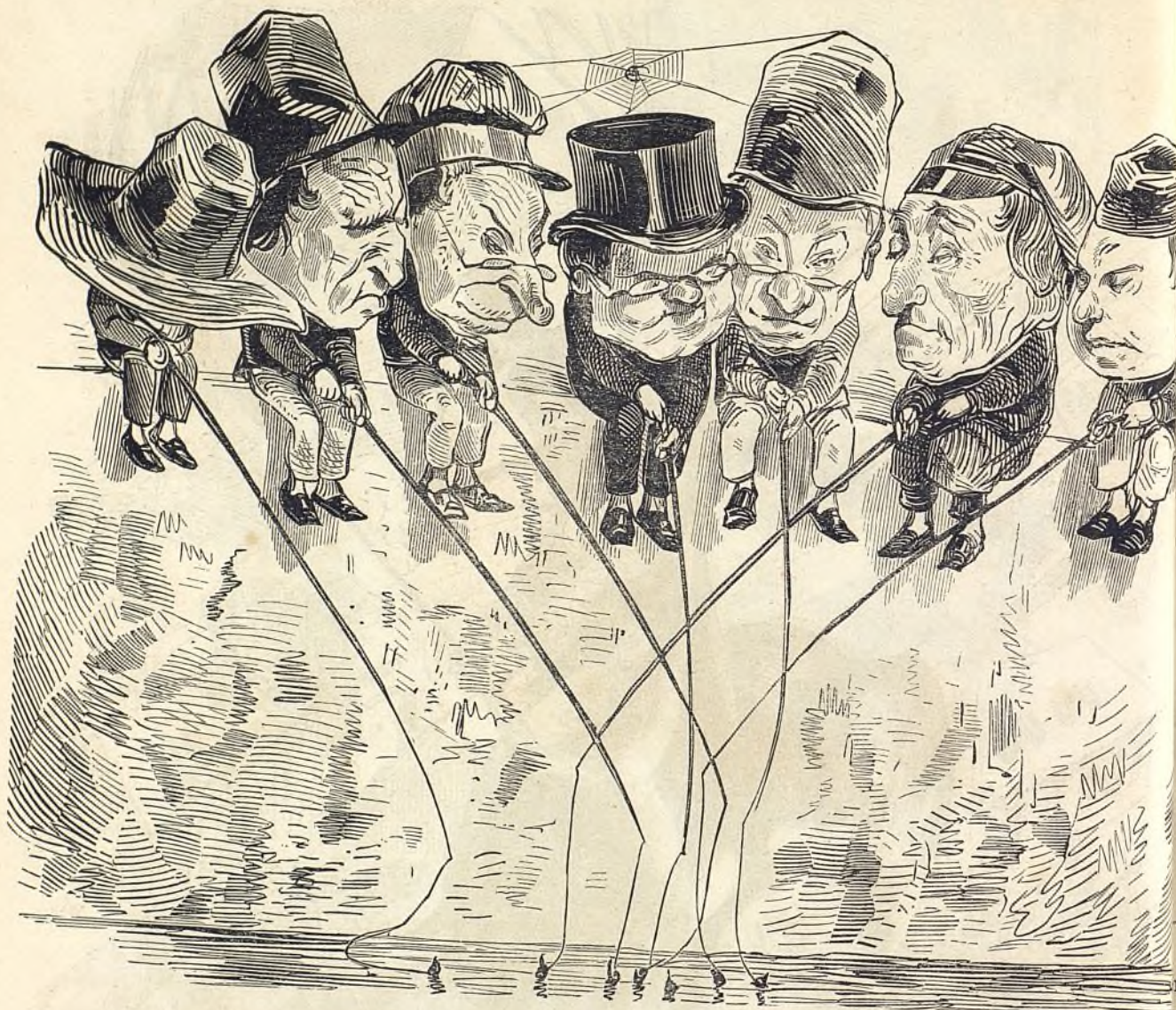


Retour des nouveautés de l'été.

Ayuntamiento de Madrid



## LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



Ils m'ont toujours fait de la peine.

652

quez ! Cela vous sent d'une lieue son financier de la bonne école : là-dessus on fait sonner ses breloques, on secoue de l'index son jabot taché de tabac d'Espagne, et l'on se mire dans une glace rocaïlle en pirouettant d'une façon régence. Malheureusement la glace reproduit une face qui ressemble à la lune en son plein, compliquée d'une cravate trop savante pour n'être pas mystérieuse, — et Mondor n'est plus que Mimi !

*Sic transit gloria mundi !*

\* Si Toussenet, qui a fait de si belles découvertes dans la science des analogies, voulait analyser le *faire* du critique de *la Patrie*, il le classerait assurément dans la famille des artichauts : — des pointes à l'extérieur et du foin à l'intérieur.

\* \* Le général Paskiéwitch vient de mourir. C'était un homme ga'ant et un galant homme. Lors de l'invasion, et plus des alliés, ledit général, alors simple officier dans l'armée russe, fut miraculeusement sauvé d'une mort à peu près certaine dans les circonstances bizarres que voici. On célébrait sur la place Vendôme l'office dans le rit gr. c, pour fêter l'entrée de l'armée étrangère dans Paris. Les officiers assistaient à cette célébration sur des estrades en planches construites à cet effet aux angles de la place. — Bon nombre d'actrices, et entre autres mademoiselle Adèle P..., étaient accourues avec un empressement plus curieux que national pour admirer le brillant état-major de l'empereur Alexandre. La foule qui obstruait les avenues rendait la circulation presque impossible, et ces dames faillirent plus d'une fois être étouffées dans les ondula-



## LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ, — par G. DORÉ (suite).



Les personnes sentimentales trouvent à qui parler.

3199



Monsieur préfère aller au bois.

1399

nts tumultueux du populaire. Le prince Paskiéwitch  
erçut dans ces fluctuations mademoiselle Adèle P..., et  
me il l'avait précédemment remarquée sur un de nos  
âtres de genre, il descendit de l'estrade, courut vers  
belle égarée et la conduisit aux places réservées. Il  
angeait avec elle un dernier salut, lorsque l'estrade  
il venait de quitter s'écroula avec un épouvantable fra-  
sion, et plus de trente personnes furent écrasées dans sa  
arade. L'empereur Alexandre, alors sous la domination  
aliste de madame de Krudener, présagea les plus grands  
On cès à venir pour ce jeune homme miraculeusement  
uvé, et c'est à partir de ce moment que commença la  
ff-rière non interrompue des honneurs et des dignités  
or le jeune prince Paskiéwitch. — Il a du reste été re-  
naissant sa vie durant jusqu'à concurrence de 800 fr.  
an envers mademoiselle Adèle P... — Je prie mes  
teurs qui se souviendraient des discussions d'âge sur-  
nues, voici quelques années, entre madame Doche et  
demaiselle Adèle Page, de ne pas attribuer à cette  
nière le rôle intéressant (et intéressé!) de mon histoire.  
Quoique l'âge des deux charmantes femmes précitées  
soit pas sorti bien limpide de la discussion, des re-

cherches sérieuses me permettent d'affirmer que, malgré  
la similitude des initiales, mademoiselle Adèle Page  
n'était pas encore au théâtre à l'époque où commence  
mon récit.

\* — Mais enfin, monsieur Lassagne, objectait un  
curieux moins convaincu que les autres, sauriez-vous faire  
un canon?

— Imbécile! La belle question!

— Mais encore...

— Mais, triple brute, écoute-moi et suis mon raison-  
nement... Tu prends un trou rond z'et long, tu l'entoures  
de cuivre... n'est-ce pas? Eh bien, tu z'as un canon! ça  
n'est pas plus malin que ça! CHARLES BATAILLE.

## HISTOIRES ANCIENNES ET NOUVELLES.

\* \* John-Bull est formaliste en diable : on connaît le  
trait de ce gentleman, excellent nageur, qui refuse net-  
tement de tirer de l'eau un quidam en train de se noyer,  
sur le motif qu'il n'a pas l'honneur de lui avoir été pré-  
senté; voici le pendant de cette anecdote.



Par une de ces dernières journées aussi froides qu'un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verrey, tenu à Londres par un Français; un Anglais, occupé à prendre son grog, appelle flegmatiquement le garçon :

— Garçonne, commente sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle?

— Je n'en sais rien, milord.

— Ooh!...

Le questionneur se lève, et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

— Miss, commente vô appelez cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle?

— Ce n'est pas un habitué, monsieur; je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

— Very well... Où est le maître de le établissement?

— Me voici, monsieur.

— Good morning... mô sieu le maître, vô sav-z comment sé appelé cette mô-sieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le poâle?

— Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici.

— Oh!

Notre homme se dirige enfin vers l'inconnu, et s'adressant à lui-même :

— Mô-sieu, qui fioumé son cigare en lisant sa jornal

contre le poâle, je prie vô, commente vô appele

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin.... dit le Français avec son bon gros rire.

— Eh bien, mô-sieu Jules Janin.... votre redi y broûle!

Il était temps; il ne restait plus qu'un pan du ment compromis.

\* \* \* Un célèbre chirurgien allemand venait de passer sa femme. Un de ses amis s'empressa d'accourir apporter des consolations à l'époux infortuné. A s'être fait un visage de circonstance, l'ami pénétra la maison mortuaire. Elle était déserte : personne au long, âme qui vit dans la chambre à coucher.

— Oh! mon Dieu! s'écrie-t-il, le malheureux, son désespoir, aurait-il attenté à ses jours?

Éperdu, épouvanté, il court au cabinet de travail, la seule pièce qui lui restât à visiter; et trouve notre veuf, qui, un bistouri à la main, était train de labourer tranquillement les flancs d'un cadavre.

— Comment! vous disséquez votre femme! fit le venant stupéfait.

— Mais, répondit le savant avec un étonnement dide, ELLE EST MORTE!...

H. DE VILLEMESANT. (Chronique de Paris)



**LES DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES**, AMUSEMENT DES VEILLÉES, un cahier de 13 sujets qui se découpent, et qui, découpés, projetent des ombres fantasmagoriques, et présentent des effets très-curieux. — Ces dessins forment un très-agréable passe-temps pour les soirées : ils amusent tout le monde, et servent à en composer d'autres du même genre. — Prix du cahier : 5 francs, pris au bureau; 6 francs, affranchi. — Envoyer un bon de poste à M. Philpon fils, rue Bergère, 20.

**STATUETTE DE JEANNE D'ARC**, réduction de la belle statue exécutée par la princesse MARIE, fille de Louis-Philippe.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs, — 20 francs bien emballée dans une caisse et rendue franche de port dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.



Adresser un bon de poste à M. PHILPON fils, au Journal, rue Bergère, 20.



Madame Achille Comte a publié un charmant petit livre de nouvelles très-morales écrites pour la jeunesse, et auquel elle a donné le nom de SAGESSE ET BON CŒUR. Ce livre a été couronné par l'Académie française, ce qui est à la fois une garantie de son mérite littéraire et de son mérite moral instructif. — L'ouvrage est orné de 8 charmants dessins de MM. A. Ophe et Louis La salle, et se compose de deux volumes qui vend 14 francs. Pour nos abonnés le prix n'est que de 10 francs; 12 francs rendus francs en France.

Mais ces deux volumes peuvent se séparer et ils forment alors chacun un tout complet ce qui permet aux parents qui veulent faire moins de dépense de se procurer un volume pour 6 francs; 7 francs rendu francs.

Adresser un bon de poste à M. Philpon fils, 20, rue Bergère.